

En ce temps-là

Je me souviens que je partais ici ou là
sachant que je trouverais bien à me loger
à cause qu'on voyait dans mes yeux cet éclat
angoisseux de l'enfant qui est parti léger

et qui espère que l'on sera bon pour lui.
Ainsi m'arrivait-il d'arriver chez autrui
où l'on me faisait asseoir à un coin de table
pour manger une soupe et croquer dans un fruit
qui me semblait alors tout à fait délectable.

Ensuite on m'envoyait coucher avec le fils
de la maison qui se tassait au bord du lit
pour que j'aie la place nécessaire à mon somme
et qu'ainsi je m'endorme avec ce garçon qui
trouvait normal qu'il dorme à côté d'un autre
homme.

Un jeune

Un jeune homme est venu me demander du feu,
pour fumer il cherchait à avoir une flamme
et je l'ai regardé consumer peu à peu
sa cigarette et boire à sa bière profane.

Son front était brillant de sueur mais bon Dieu!
qu'avait-il sous son front pour allumer sa vie?
pourquoi devait-il venir finir en ce lieu
une soirée fauchée de fatigue infinie?

Ce jeune jeta sa cigarette par terre
comme s'il avait été soudain dégoûté,
je sortis et marchai dans la nuit solitaire
marquant à chaque pas de mon pied le pavé.

Mais ce matin je pense à ce jeune et me dis :
« Qu'est-ce qu'il peut bien avoir en dessous du
crâne?
Oh ! qu'est-ce qui fait rêver un jeune aujourd'hui?
Quels sont les ingrédients qui lui travaillent
l'âme? »

Un chat

Un chat criait au milieu de la rue
(moi je rentrais d'un bar en titubant),
je m'arrêtai devant sa face émue,
devant ses yeux pleins d'angoisse levant
vers moi sa demande me réclamant
je ne sais quoi dans la nuit finissante.
Et à nouveau il miaula la lente
supplication de sa voix carnassière
en me faisant voir la fluorescente
luminescence de ses grands yeux verts.

Puis il courut se cacher sous le ventre
d'une voiture parquée là tout près
d'où il relança sa plainte insistante
comme s'il appelait quelqu'un qu'il ai-
mait, son regard toujours continuait
à me percer de sa lumière verte :
et moi je reste dans la nuit déserte
debout sur le pavé noir et solide
à regarder ce chat qui me déteste
et qui pourtant m'appelle dans le vide.

Un enfant

Je vois sur ton haut front la marque du génie,
dans le balancement de ta tête, le rêve,
toutes les promesses superbes de la vie,
les beaux apprentissages, les savantes sèves.

Ton père est confiant, il sait que son garçon
aura sur cette terre une illustre carrière,
que de son crâne sortiront tous les rayons
qui émanent d'une âme pleine de lumière.

Et cependant ton front doucement se balance
au-dessus de ton corps accablé de promesses,
mais qu'est-ce qu'un enfant? pourquoi cet être
étrange
nous dérange, nous hante, nous presse sans cesse?

Salut à toi, Beauté, que la rue m'a fait voir!
Oh! que le Ciel toujours gouverne ton regard!

Le Règne des crapauds

Nous avons besoin d'aller voir le genre humain
parce que la vue de l'homme nous intéresse,
ce qui nous fait sortir dans les bars inhumains
qui frappent notre tête et nos oreilles percent.

De plus en plus il faut du bruit pour oublier
la solitude immense de notre existence :
on s'assourdit de bruit, on boit de la bière et
on essaye d'oublier la nuit qui nous encense.

On danse sur le comptoir, on se met à poil
pour faire voir l'attrait des parties sexuelles,
on renverse la bière, on patauge l'eau sale
pendant que le tam-tam nous perce les oreilles.

On va dans un autre bar où les gens vous scrutent
comme si vous étiez une ombre translucide
et où certains voudraient ne pas montrer la chute
qu'ils font pour combler leur fondement trop
humide.

Et nous pendant ce temps, nous oublions aussi
que le temps est rempli de frustration notoire
et que sur notre tête il y a par ici
des crapauds importants qui règlent notre histoire.

« *The Slave* »

Quand l'asthme fait mugir notre poumon
et qu'on n'a sous la main aucun remède
qui soulage un peu de cette impression
qu'on va mourir alors ce qui nous aide
c'est d'aller dans la rue comme un poète
cahin-caha qui erre à l'aventure,
on entre dans un bar où la mixture
de la présence humaine est étonnante,
où l'on boira plusieurs bières qui furent
soulagement du mal qui nous tourmente.

Oh ! qu'il est beau de voir ces divers hommes
de langue, de culture fort diverses
parler entre eux pacifiquement comme
si cela était naturel ! Le sexe
ce soir ne semble pas avoir de presse
énorme dans le corps de tous ces gens,
on dirait qu'ils ne veulent que l'enchan-
tement de se sentir ainsi ensemble
et de goûter tranquillement le chan-
gement de se croiser enfin les jambes.

Moi dans un coin de cet endroit « sinistre »,
je descendais mes bières caressant
de l'œil ces gens qui sans effort résistent
à l'« insurmontable » pression des sens :
si l'un étant tout à fait hors de sens
importunait parfois l'un des buveurs,
cela ne provoquait pas son aigreur,
le barman continuait son écoute
sans se départir de son air rieur
tandis que la nuit roulait sur sa route.

Deux heures plus tard, je rentrais chez moi
en ayant surmonté l'horrible angoisse
de ce mal qui cause tant de dégât
dans la carcasse de l'humaine race :
ainsi la vue des autres nous détache
de la griffe oppressante de nous-mêmes ;
en écrivant à présent ce poème
je remercie ce bar nocturne qui
souvent m'a soulagé quand la géhenne
de quelque ennui horrifiait ma nuit.